
Histoire et mémoire : l'historiographie coloniale

Fouad SOUFI *

L'histoire des mouvements intellectuels de l'Algérie coloniale est encore à faire. L'histoire de l'historiographie, l'histoire de la production historiographique - celles qui dépassent les petits procès - restent également à faire. Tout comme reste à faire l'histoire des autres disciplines, sociologie, géographie, ethnologie, droit,...

On doit, entre autres, mais principalement à Jean-Claude VATIN, le premier essai de synthèse de l'historiographie coloniale en particulier et de la production intellectuelle en général¹ François LEIMDORFER, en marge de sa thèse

* Conservateur en chef aux Archives Nationales, Oran/CRASC.

¹ L'Algérie politique. Histoire et société - Paris, PFNSP, 1974, puis avec Ph. LUCAS,...- L'Algérie des anthropologues - Paris, Maspéro, 1975 ; et ses

sur « Discours académique et colonisation »² fait le point sur « les objets de la sociologie coloniale »³. Fanny COLONNA de son côté avait posé une série de questions sur la science coloniale à travers les cas d'Augustin BERQUE et Joseph DESPARMET⁴. Annie REY-GODZEIGUER avait donné un état sur les rapports des historiens à l'Algérie durant le Second Empire⁵. Il faut enfin signaler un court article de Béchir CHENITI qui pose au moins un problème d'ordre épistémologique : "Histoire ancienne de l'Algérie à travers les sources françaises"⁶.

Le passé de l'Algérie coloniale se construit petit à petit ; en même temps les moyens de conservation se mettent en place, musées et monuments. Satisfaction de soi, Alger principalement mais également Oran, Tlemcen, Constantine reçoivent des congrès scientifiques.

LA CONSTRUCTION D'UN PASSE

L'historiographie s'est posée dès ses débuts les mêmes questions que synthétise Stéphane GSELL : « quelles étaient les origines de ces populations ? Comment s'étaient formées leurs coutumes, leurs institutions, leurs croyances ? Quels exemples pouvait nous donner l'occupation et la colonisation romaines ? »⁷. Pour GSELL, la mission de l'histoire en Algérie, sa fonction sociale est claire : « L'histoire nous trace aussi nos devoirs ; volonté inébranlable d'être les maîtres partout et toujours, nécessité

articles dans la Revue algérienne 1970 et 1974 (avec A. MAHIOU), La Revue de l'Occident Musulman (1982) et l'Annuaire de l'Afrique du Nord (1979).

² LEIMDORFER, François - Discours académique et colonisation. Thème de recherche sur l'Algérie pendant la période coloniale. (Le corpus des thèses de droit et lettres. 1880-1962). - Paris, Publisud, 1992.

³ LEIMDORFER, François - Objets de la sociologie coloniale. L'exemple algérien. In Tiers-Monde n°90, 1982.

⁴ COLONNA, Fanny - Production scientifique et position dans le champ intellectuel et politique. Deux cas : Augustin BERQUE et Joseph DESPARMET.- in le mal de voir.- Paris, UGE, 1976. Coll. 10/18.

⁵ REY-GODZEIGUER, Annie - Les historiens du Second Empire et l'Algérie -in revue d'Histoire Moderne et Contemporaine.

⁶ CHENITI, Béchir - Les sources françaises de l'histoire de l'Algérie romaine, in Majallat Tarikh, n°19, 1980.

⁷ GSELL, Stéphane - Introduction... Histoire et Historiens de l'Algérie.- Paris, Alcan, 1931.

d'une colonisation appuyée sur un fort peuplement rural européen ; nécessité non moindre de rapprocher de nous les indigènes avec le ferme désir et l'espoir d'une fusion dans un avenir plus ou moins lointain. Cette histoire n'est pas en Afrique « la plus inutile des sciences »⁸.

Régulièrement alors, des sortes d'inventaires, de mémoires, de points de situation et de propagande signés des plus grands spécialistes sont publiés. Et chacun, tout naturellement est marqué de la patine de son temps. Le savoir colonial sur l'Algérie et le Maghreb se trouve ainsi inscrit.

Si la première bibliographie locale est donnée par le **Tableau des Etablissements Français**⁹, de 1838, c'est la première publication périodique, **Le Moniteur Algérien** qui, grâce à Adrien BERBRUGGER et Roland DE BUSSY, sert de support aux premiers travaux d'histoire. Parce que plus proche, parce qu'encore présente, la période ottomane est la mieux représentée. De 1836 à 1855, il est question à travers les articles de Roland DE BUSSY, Alphonse DE ROUSSEAU, Henri FEUILLERET, professeur d'histoire, Eusébe de SALLES¹⁰, Léon ROCHES, du docteur GUYON, des sujets les plus divers : Abdelkader et Jugurtha (1844), Hadj Ali Dey (1836), les Janissaires (1838), Mahomet métaphysicien littérateur et socialiste (1845), Omar Pacha (1843) etc. Sont également publiées les premières traductions de documents et manuscrits : « Tuhfat al Mardhia » par ROUSSEAU en 1845, « Daftar Tachrifat » par DEVOULX en 1852.

On doit à Genty DE BUSSY, qui fut le second Intendant civil d'Alger de Mai 1832 à juillet 1834, la première somme de connaissances sur l'Algérie au tout lendemain de la conquête. Cet ouvrage, en deux tomes, publié à Paris en 1835, s'intitule : « De l'établissement des Français dans la Régence d'Alger et des moyens d'en assurer la prospérité ».

⁸ GSELL, Stéphane - Ibid.

⁹ Dans son « **Essai de bibliographie...** » TAILLART, CH signale la parution à Paris, en 1839, d'une « liste bibliographique des auteurs qui ont écrit sur l'Afrique septentrionale depuis la conquête de cette contrée par les Arabes » due à Guilbert et intitulée : « De la colonisation du Nord de l'Afrique ».

¹⁰ Sur ce personnage, voir l'étude que JULIEN, Ch. A lui a consacré dans la **Revue Africaine** vol. 65 (1925) et 66 (1926).

Si les annexes se composent de beaucoup de documents, la partie bibliographique est réduite à six noms d'auteurs.

Et l'Algérie va intéresser moult auteurs confirmés ou non, amateurs éclairés et historiens. « La bibliographie méthodique et raisonnée » de Charles TAILLART¹¹ recense ainsi 3177 notices d'ouvrages et articles littéraires et historiques.

L'oeuvre la plus importante autant par la prétention du projet que par les résultats obtenus et publiés est « **L'Exploration scientifique de l'Algérie** ». L'aventure de **L'Exploration scientifique de l'Algérie** n'a jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble¹². Décidée en 1837 par le ministère de la Guerre, cette aventure éditoriale, réputée inachevée, se compose de trente et un volumes publiés entre 1844 et 1854, dont seize portent sur les sciences historiques et géographiques. Un savoir est ainsi mis en place, mais surtout une grille de lecture du passé de l'Algérie. Carette aura ainsi attiré l'attention sur le rôle des Béni-Hillal et la rupture que ses successeurs s'efforcent de voir dans ce XI^e siècle.

La période ottomane est la première étudiée. En 1837, Sander RANG et Ferdinand DENIS font paraître « **La Fondation de la Régence** ». Le général Walsin-Estherazy rédige en 1840 un ouvrage sur la « **domination turque dans l'ancienne Régence d'Alger** ». Le Baron BAUDE, qui fut commissaire du Roi, publie en 1841 une « **Algérie** » en deux volumes. Sa prétention est de décrire les choses qu'il a vues « en rappelant quelquefois ce qu'elles ont été en d'autres temps ». En cette même année 1841, Léon GALIBERT fait paraître la première édition de son « **Algérie**

¹¹ TAILLART, Charles - L'Algérie dans la littérature française. Essai de bibliographie méthodique et raisonnée jusqu'à l'année 1924.- Paris, Champion, 1925. Ce livre constitue le recueil bibliographique d'un autre ouvrage portant le même titre et paru la même année. L'auteur reconnaît sa dette, notamment, à l'endroit de Playfair : « A bibliography of Algeria... ».- Londres, 1888-1898. Il a également dépouillé 18 revues paraissant en France et les quatre revues locales, mais pas le **Moniteur algérien**.

¹² Cf. MERCIER, Gustave - L'exploration scientifique de l'Algérie.- in Initiation à l'Algérie - Paris, A. Maisonneuve, 1957.- pp. 325-343. En fait seules les deux premières pages sont consacrées à ces publications.

VATIN, J. CL. - Science historique et conscience historiographique de l'Algérie coloniale. I. 1840-1962.- Annuaire de l'Afrique du Nord, vol. 18, 1979.

ancienne et moderne depuis les premiers établissements des Carthaginois jusqu'à... ». « Dix années de succès, constatés par plusieurs éditions épuisées aussitôt que publiées », écrit-il. La dernière non datée s'achève en 1853. Cet ouvrage est intéressant par son architecture : 22 chapitres, un pour chaque domination mais deux pour celle des Turcs et 12 pour celle des Français (jusqu'au gouvernement Randon)... En fait, on assiste avec ce livre à la fondation d'une périodisation qui plus jamais n'est mise en cause. Dans ce savoir historique qui se construit, un mot clef ressort : domination. Désormais, et pour toujours, l'histoire de l'Algérie n'est plus jamais que celle des dominations qui s'y sont succédées.

Le premier ouvrage d'ensemble sur l'Algérie, nous dit A. BERNARD (ensemble, lire géographie et histoire) est celui de Maurice WAHL. Cinq éditions depuis 1882. A. BERNARD le reprend et le refond en 1929. Il porte un titre sobre : « **L'Algérie** ». Il est vrai que la première synthèse historique est due à la plume du maire de Constantine, Ernest MERCIER. Ses deux volumes sur « **L'histoire de l'Afrique septentrionale depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française** » sont édités à Paris en 1888-1890. Ils constitueront longtemps (jusqu'à la parution de **L'histoire de l'Afrique du Nord** de Charles André JULIEN, en 1931), la référence.

En effet, le « **Précis d'histoire de l'Algérie** » (1890) d'Edouard CAT, alors professeur à l'Ecole des lettres d'Alger n'arrive pas à remplacer le « MERCIER » Edouard CAT auteur, en 1891, d'une thèse principale sur « Les exploits de Charles QUINT en Afrique », et d'une thèse secondaire intitulée « Essai sur la province romaine de Maurétanie césarienne », est plus connu par sa polémique avec Camille ROUSSET (en 1885 dans le **Bulletin de Correspondance Africaine**) et par ses articles publiés dans son journal « **L'Algérie** » que par ses travaux de recherches.

Même les juristes participent au mouvement. Depuis Poitiers, A. GIRAULT dans « **Ses Principes de colonisation et de législation coloniale** » (1895), reprend la présentation désormais « normalisée » de l'histoire : il y a **avant et après 1830**.

On devrait à la thèse de Georges MARCAIS le second grand tournant de l'historiographie coloniale. Il se serait produit, avec la venue des Béni Hillal, la plus grande transformation politique, ethnique, culturelle et sociale qu'ait jamais connu le Maghreb. Ce XI siècle serait à s'inscrire dans l'histoire comme une rupture fondamentale¹³.

La mise en forme et en place d'un savoir global et local de l'histoire de l'Algérie et du Maghreb a un corollaire, qui est en même temps une suite logique: la mise en forme et en place d'une mémoire coloniale de l'Algérie et du Maghreb. Mémoire et Histoire vont marcher de pair, s'enrichissant l'une et l'autre, prises en charge l'une et l'autre par les mêmes générations d'historiens.

LA DEMANDE DE MEMOIRE

L'Histoire de l'Algérie par ses monuments¹⁴, publiée à Paris en 1900, si elle n'est la première du genre, marque une nouvelle étape dans la fabrication d'une mémoire coloniale de l'Algérie qui reprend à bon compte les travaux d'histoire. Entre deux articles de chefs de bureau au Gouvernement Général, historiens (Edouard CAT, René BASSET) et géographes (Augustin BERNARD) connus, fréquentent des écrivains bien oubliés aujourd'hui (Jean LORRAIN alias Paul DEVAL).

Une forme nouvelle (?) de transmission du savoir universitaire (?) scientifique (?) se développe. Ouvrages de vulgarisation, de haut niveau tout de même, et travaux scientifiques collectifs sont mis à la disposition du public. Ce sont autant de moyens de faire le bilan (que l'on décrète positif) de l'oeuvre française en Algérie.

« **Histoire et Historiens de l'Algérie** » (1931) et « **l'Afrique du Nord Française dans l'Histoire** » (1937 puis 1955) sont deux modèles de bibliographie critique. Ces deux ouvrages marquent à la fois un point de la production et l'évolution de la pensée.

¹³ MARCAIS, Georges - Les Arabes en Berbérie du XIe au XIVe siècle.- Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine, 1913.

¹⁴ Ouvrage collectif et c'est à tort que VATIN, J.Cl. l'attribue au seul René BASSET.

A la demande de Ch. André JULIEN, alors secrétaire de la **Revue Historique**, et dans le cadre de la commémoration du Centenaire de la Prise d'Alger, Stéphane GSELL et Gabriel ESQUER rassemblent quinze études sur les travaux d'histoire, de géographie, de préhistoire, d'ethnologie, d'histoire ancienne, d'histoire religieuse (rien sur le judaïsme), d'histoire médiévale (histoire musulmane), d'histoire moderne (les Espagnols), la Conquête; mais également le droit musulman, la littérature, les arts, l'université et enfin les sources de l'Algérie. Tous les maîtres de l'Université d'Alger sont convoqués, « selon les vœux de JULIEN », nous explique GSELL dans son introduction. Reygasse, Albertini qui règne sur l'Antiquité depuis le départ de Carcopino, les inamovibles William et Georges MARCAIS, Alfred BEL, Georges YVER qui domine la période des débuts de la colonisation et même plus, MORAND le juriste qui codifia le droit musulman, Pierre MARTINO, le recteur TAILLIART et enfin l'archiviste Gabriel ESQUER. A GAUTIER est confiée la présentation géographique. Il y étale à la fois son génie et son anticonformisme : rien ne se comprend en Algérie sans le « cadre géographique ». Génie et anticonformisme qui masquent mal les poncifs, les jugements hâtifs et les questions sans réponses : pourquoi un découpage politique perpendiculaire à la mer alors que le pays est divisé géographiquement par trois bandes parallèles à la Méditerranée. Apparition et consécration d'un jeune et nouvel enseignant au Lycée d'Alger : Fernand BRAUDEL installé depuis 1927 à Alger après un séjour constantinois. Plusieurs auteurs certes, mais qui se souvient de l'Elye BLANC, de ZEILLER ? Qui lit encore Maurice REYGASSE ? Quel destin pour les thèses de GAUTIER ? Ne reste-t-il pas d'ALBERTINI que les « Tablettes Vandales ».

L'Afrique du Nord Française dans l'Histoire a donc connu deux éditions. De l'une à l'autre on y retrouve les mêmes auteurs avec un complément à la seconde une étude sur la période 1940-1950. L'ouvrage est plus ramassé que le précédent. Quatre puis cinq études seulement. Il se veut également livre d'art, livre de collection. Mais d'une édition à l'autre et bien que deux auteurs aient disparu (ALBERTINI et LESPES) les têtes de chapitres - les

intentions de l'éditeur ?- ont changé. C'est à René LESPES (1870-1910)¹⁵ qu'est confiée l'incontournable introduction géographique d'une facture tout à fait classique et un peu éloignée des excès de GAUTIER. "*L'Afrique du Nord ancienne*" d'ALBERTINI devient la "*période ancienne*", "*L'Afrique du Nord sous domination musulmane*" de Georges MARCAIS devient la "*période musulmane*" ; "*L'Afrique du Nord française*" devient la "*période française*". Ce glissement sémantique peut ne pas être gratuit. Il pourrait procéder d'une tentative de dépassionner l'histoire. On ne se situe plus dans la domination mais dans la période.

L'HISTOIRE / TESTAMENT

Dans les années 1950, le mouvement s'accélère. En 1953 paraît **Visages de l'Algérie**, en 1956 la Société Historique Algérienne fête son centenaire et Jacques BERQUE fait le bilan de **Cent vingt ans de sociologie maghrébine**; en 1957 est publiée « **Initiation à l'Algérie** » et G. ESQUER dresse un autre bilan, celui de la **vie intellectuelle en Algérie** depuis 1830.

Visages de l'Algérie s'inscrit dans un cadre assez particulier, celui d'une collection concernant les provinces de France, dont il est le 34ème numéro. Le chapitre sur l'histoire est de la plume de Gabriel ESQUER. Ce dernier estime devoir écrire : « quant à croire à l'autonomie d'une Algérie qui ne peut assurer la subsistance de ses habitants... cela n'est qu'une construction de l'esprit... »¹⁶. Plus modestement, les auteurs d'« **Initiation...** » écrivent dans l'introduction : « nous ne prétendons pas avoir tout dit mais nous avons conscience d'avoir parlé honnêtement de la plupart des questions. »

Projet ancien mais dont la concrétisation aurait été retardé par la seconde guerre Mondiale, **Initiation à l'Algérie** s'ordonne autour de trois grandes parties : "*le milieu physique*" (1 chapitre), "*le passé de l'Algérie*" (4), "*l'Algérie d'aujourd'hui*" (13). Encore une fois, l'Université est convoquée avec ses retraités. Marcel LARNAUDE, vieil ami de GAUTIER, rédige la présentation du milieu physique. N'y

¹⁵ Sa thèse de géographie sur Alger (1930) et son livre sur Oran (1938) sont, soixante ans après, régulièrement consultés sinon plus...

¹⁶ Visages de l'Algérie.- Paris, Horizons de France, 1953.- p. 9.

a-t-il donc pas de géographes à Alger ? Décidément la géographie ne sert qu'à l'introduction. Le passé de l'Algérie est décrit par Christian COURTOIS (m. en 1956), G. MARCAIS qui a quitté l'enseignement pour la direction du Musée Stéphane GSELL, Marcel COLOMBE et Pierre BOYER l'archiviste du département d'Alger. La liste des contributeurs est encore longue. On peut ainsi relever le dernier des MARCAIS, Philippe, linguiste élu député Algérie Française ; Emile DERMENGHEN, successeur d'ESQUER aux Archives du Gouvernement général (G. G.), Henri PERES, arabisant et directeur de l'institut d'Etudes Supérieures Islamiques, Lucien GOLVIN en sa qualité de chef du service de l'Artisanat au G. G., Gustave MERCIER (m. en 1953), Louis MILLIOT retraité et deux jeunes : Saadedine BENCHENEB (assistant à la faculté des Lettres) et Xavier YACONO (encore professeur de Lycée). Curieux mélange de passé qui ne veut pas passé et de présent qui essaye de trouver sa place. Pour la première fois, dans ce genre de production, il est fait appel à un Algérien ; mais pour la première fois également la production intellectuelle en arabe est signalée (par PERES). Ouverture tardive que **Vingt cinq ans d'histoire de l'Algérie** publié en 1956 par la **Revue Africaine** à l'occasion de son Centenaire avait laissé deviné. Il est dressé un véritable bilan : Lionel BALLOUT (Préhistoire), Jean LASSUS (Antiquité), Roger LE TOURNEAU (Moyen-âge et Temps modernes) et Xavier YACONO (depuis 1830) en ont été chargés. Et pour la première fois, un travail de bibliographie (TAILLIART excepté), s'ouvrent aux Musulmans et Juifs qui apparaissent comme acteurs et producteurs de l'histoire de leur pays. LASSUS pour la période ancienne relève un livre sur « le Judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne », LE TOURNEAU cite HADJ SADOK pour ses articles et sa thèse, YACONO pour la période moderne et contemporaine mentionne KADDACHE (la Casbah) et SALHI (Abdelkader) ainsi qu'ANSKY, CHOURAGUI et EISENBETH sur les Juifs d'Algérie et d'Afrique du Nord. Enfin dans ce numéro et grâce à une étude de S. BENCHENEB les noms d'El

HAFNAOUI, MILI, EL MADANI entrent dans l'histoire intellectuelle¹⁷.

En 1957 toujours, dans la revue « **Simoun** », Gabriel ESQUER, archiviste en retraite, ancien secrétaire général de la Société Historique Algérienne, donne à partir, entre autres, de ses souvenirs personnels, une vue d'ensemble de ce qu'à pu être la vie intellectuelle en Algérie entre 1830 et 1956. Une vie intellectuelle de laquelle les Algériens sont pratiquement absents sauf l'incontournable Mohamed BENCHENEB (m. en 1924).

Dernière synthèse, le petit Que Sais-Je « **L'HISTOIRE DE L'ALGERIE** » d'ESQUER publié une première fois en 1950 en est en 1960 à sa troisième édition.

Tout se passe comme si ces bilans d'étape sont finalement des bilans testaments d'un savoir qui s'est constitué un siècle durant et qui a voulu construire son passé.

Gautier, Bernard, Milliot, Larcher et les autres, CAT, MASQUERAY, BASSET père et fils, MARÇAIS et frère, YVER, HARDY, MAUNIER, BOUSQUET etc. n'ont pas seulement établi des connaissances et produit les outils pour comprendre la société placée devant eux. Ils ont pratiquement élaboré des (les?) normes et des règles de lecture des événements et des faits politiques, économiques sociaux et culturels de l'histoire de l'Algérie.

Et déjà paraissent les premières études qui confortent l'approche nouvelle de l'histoire et de la sociologie de l'Algérie, initiée par Ch. André JULIEN en 1931. Pierre BOURDIEU en 1958, André NOUSCHI en 1960, René GALLISSOT en 1962. Les petites réserves d'**El Moujahid** à l'endroit du livre d'André NOUSCHI montrent qu'il n'a pas laissé indifférents les responsables du F.L.N..

Les travaux de JULIEN, EMERIT, AUGUSTIN et Jacques BERQUE, DRESH et plus tard AGERON, REY-GOLDZEIGUER, NOUSCHI, LACOSTE, PRENANT qui sur des points précis démontent les constructions de leurs

¹⁷ DESPARMET dans le **Bulletin du Comité de l'Afrique française** en 1933 avait violemment critiqué cette naissance d'une histoire nationale dont EL MILI et EL MADANI étaient les initiateurs. Le livre de Mohamed SOUALAH - L'Islam et l'Evolution de la culture arabe - Alger, Soubirou, 1935. 2e éd. n'a pas suscité de débat.

prédécesseurs ont pourtant moins marqué la conscience historique hier et aujourd'hui, en Algérie hier et aujourd'hui. **"L'Histoire de l'Afrique du nord"** de Ch. A. Julien n'a pas connu le succès éditorial des **"Siècles obscurs"** de GAUTIER ; les militants du mouvement national l'ont lu même si c'est Gustave LEBON et sa **"Civilisation des Arabes"** qu'ils ont retenu, même s'ils ont débattu de **« l'Afrique du Nord en marche »**. Sorti en 1952, cet ouvrage a droit à un soutien appuyé de **« La République algérienne »**¹⁸ le journal de Ferhat ABBAS. Après l'Indépendance, ces quatre livres sont réédités et mis en vente en Algérie. **"Le LACOSTE-NOUSCHI-PRENANT"** (**« L'Algérie, passé et présent »**, Paris, Ed. Sociales, 1960) qu'**El Moujahid** avait accueilli avec beaucoup de sympathie a disparu même des bibliothèques¹⁹.

Comme dans toute entreprise pas vraiment collective, mais dont la solidarité entre les hommes qui la porte est réelle et puissante, les destins individuels des personnes qui ont marqué la vie intellectuelle coloniale, se développent en communion d'intérêt avec les autres, s'affirment par rapport aux autres et s'opposent à la fois.

Certains s'imposent dans la mémoire collective, quand les autres ne sont plus que références bibliographiques. Lorsque GAUTIER est adulé, Georges YVER est oublié ; quand MILLIOT dicte ses règles jusqu'au soir de sa vie, MAUNIER demeure largement méconnu et l'oeuvre d'Emile LARCHER volontairement occultée.

L'administration n'est pas reconnaissante de façon égale : les militaires occupent largement l'espace toponymique. Il est loisible de constater que les villages de colonisation sont

¹⁸ Il y aurait tout un travail à faire sur la presse du mouvement national et les livres d'histoire. Ainsi donc El Hadi Mostefai, écrit au sujet de l'ouvrage de JULIEN, Ch. A. : « Je ne sais ce que le lecteur de France lui réserve comme accueil. Mais en Algérie son sort est parait-il fait. Les librairies en seraient vidés et la grande presse le couvre d'une indifférence significative », **La République Algérienne**, 13 Mars 1953. Dans le numéro suivant, on peut lire : « son livre courageux et honnête ne manquera pas d'être frappé d'excommunication par les pontifes du régime ». Pour BENNABI, Malek, JULIEN est un « éminent et scrupuleux historien ». (Ibid 15 Mai 1953). « Le livre est en vente 37 rue de Chartes 345 f. ».

¹⁹ Une traduction en arabe en a cependant été faite par le regretté Rabah STAMBOULI - Alger, OPU, 1984.

baptisés du nom de ses fidèles serviteurs comme entre autres, DOMINIQUE - LUCIANI, WARNIER... Mais les militaires, quel qu'ait été leur grade l'emportent largement, du caporal LAVAYSSIERE au maréchal MAC MAHON... les noms des rues sont généreusement distribués. Par contre, comment comprendre que les Lycées et collèges sont attribués conjointement aux historiens - historiens qui ont eu le bonheur de mourir assez tôt, avant 1940- GAUTIER, ALBERTINI, GSELL, DE SLANE et aux militaires : BUGEAUD, LAMORCIERE, D'AUMALE, LAPERRINE.

L'AUTRE FILIERE : DES HOMMES ET DES INSTITUTIONS

A côté mais avec l'Université, les gestionnaires des traces matérielles du passé, les conservateurs de la mémoire historique, archivistes, archéologues, bibliothécaires et muséologues essaient de situer au mieux leur rôle dans la société. Aussi hier encore moins qu'aujourd'hui, l'étude du champ intellectuel ne peut se limiter à l'Université d'Alger dont la plupart des enseignants de renom ou pas, étaient en relations avec le gouvernement général depuis MASQUERAY jusqu'à BOURDIEU, en tout bien tout honneur. Il a donc existé d'autres lieux de production de la connaissance et des normes.

Pourtant plus en rapport avec les lecteurs et les universitaires, les bibliothécaires ont paradoxalement moins marqué la mémoire collective. Leurs noms sont peu sinon jamais évoqués. **Adrien BERBRUGGER** (1801-1869) a fondé la première bibliothèque coloniale à Alger, en ruinant les bibliothèques de Tlemcen, Mascara et Constantine entre autres, mais il est surtout connu pour sa participation à la vie de la "**Revue Africaine**". Il est vrai qu'il est difficile de tenir ce personnage, tout à fait à part, dans le petit monde étriqué des bibliothèques. Véritable touche à tout - il a même été colonel de la milice d'Alger - il a imposé ses vues dans la Revue Africaine. Pour l'anecdote signalons qu'il avait été marié à une dame Zohor MOHAMED EL OUALI, lit-on dans son acte de décès. Louis PAOLI à la Bibliothèque Universitaire est surtout le collaborateur de la "**Revue algérienne... de législation et de jurisprudence**" au

tournant du siècle. Il prit part de façon véhémente aux côtés d'Emile LARCHER et d'Edouard CAT dans le débat sur la naturalisation automatique des étrangers. Enfin quid de **Jeanne ALQUIER** venue de Constantine après le décès de son mari, l'archiviste de Constantine et de **Germaine LEBEL** qui succède à la Bibliothèque Nationale ?

L'histoire toujours à faire des archives coloniales et de l'archéologie ferait croire à un enfantement dans la douleur.

Les archives de l'Etat d'Alger se sont retrouvées jetées dans les rues de la ville. Le Khasnadjî avait affirmé l'inexistence de documents administratifs note ironiquement ESQUER. Ces archives qui existaient pourtant bel et bien avaient été regroupées, pour celles qui avaient pu être sauvées, au niveau de la direction des domaines. Mais les archives ne sont pas vraiment le souci de l'administration coloniale. En 1871, on en trouvera dans une ruelle de la Casbah proposées à la vente. Il faut attendre 1908 pour que le Gouverneur JONNART, dans sa réforme de cette administration, crée le premier service. Parmi les archivistes : **Albert DEVOULX** (m. En 1876) qui le premier a exploité les archives de l'Etat d'Alger, **Elie de la Primaudie** (1814-1876), plus tard **Gabriel ESQUER** (1876-1961) qui tout en gérant la Bibliothèque Nationale a organisé les Archives du Gouvernement Général, **Emile DERMENGHEN** qui lui a succédé aux Archives, **Alexandre PESTEMALDJOGLOU** et **Robert TINTHOIN** à Oran, **Prosper ALQUIER** (1890-1931) à Constantine, son successeur **André BERTHIER** qui fut plus directeur du Musée MERCIER et plus archéologue qu'archiviste jusqu'en 1973, **Pierre BOYER** à Alger jusqu'en 1962, **Jeanine BORDAS** puis les époux **Yves** et **Madeleine RENAUDIN** à Oran jusqu'en 1962 également.

Les monuments anciens, et même ceux pourtant très recherchés de la période romaine, ont tout autant souffert des vols et des déprédations. FERAUD signalait dans son article sur Bougie qu'en 1849 on voyait encore des ruines de forts zianides dans la région. DIEHL dans ses « **découvertes de l'archéologie française en Algérie et en Tunisie** » (1892) signale « l'indifférence, pour ne pas dire plus des pouvoirs publics à l'égard de la conservation, de l'exploration des ruines ». Il cite des faits d'incurie et de

véritables vandalismes administratifs : « la domination française a été plus désastreuse aux monuments algériens que de longs siècles de barbarie musulmane... » En 1844, LAMBESE était intact. Avant lui, Léon RENIER, dans ses « **Instructions** » avait dénoncé « le système de concentration archéologique ». L'article 16 de la Loi de 1887 sur la conservation des monuments historiques la rend applicable à l'Algérie. Tout est réservé à l'Etat. Cette loi suivie de la création du service des Antiquités allait mettre bon ordre au moins pour les monuments de la période romaine.

Mais si archivistes et bibliothécaires ont eu quelque mal à asseoir leur statut d'intellectuels - fonctionnaires, les archéologues et les muséologues se sont autrement mieux imposés. **Léon RENIER** le pionnier, **Alexandre BALLU** le premier, **Stéphane GSELL** sont universitaires mais également inspecteurs des Antiquités tout comme **Jérôme CARCOPINO**. **Eugène ALBERTINI**, **Louis LESCHI** qui dirige après ce dernier le Service des Antiquités, **Maurice REYGASSE** puis **Jean DESSUS-LAMARRE** au Musée du Bardo, **Jean GLENAT** à celui des Antiquités crée par St. GSELL avec l'appui de Dominique LUCIANI. Enfin à Oran depuis 1920, **Malva VINCENT**, élève de Gsell, collaboratrice de CARCOPINO, ALBERTINI, LESCHI enlève à TINTHOUIN la direction de la Circonscription archéologique tout en président l'Association Guillaume-Budé, la Pouponnière et le Comité pour le vote des femmes. Elle est élue sénateur en second en 1945.

Mais se sont les fonctionnaires proches du centre de décision, les fonctionnaires qui occupent ou ont occupé des postes d'autorité et qui à ce titre ont rédigé des textes (rapports et finalement des livres), qui réussissent à se poser en interlocuteurs face aux universitaires. Le consul Alphonse ROUSSEAU et l'interprète Ch. FERAUD n'auront pas connu l'Université d'Alger ni même les Ecoles supérieures mais les directeurs des Affaires Indigènes Dominique LUCIANI et Augustin BERQUE les auront fréquenté.

LA SATISFACTION DE SOI, REVUES ET CONGRES

Mais ce qui reste aussi et surtout ce sont les revues, les actes des congrès. La faculté de Droit avait son moyen d'expression : "**la Revue Algérienne...**", mais c'est la S.H.A qui offre à la faculté des Lettres ce qu'elle n'a jamais pu avoir : une revue. Le **Bulletin de Correspondance Africaine** de MASQUERAY et BASSET n'est plus qu'un lointain souvenir. La réalité c'est la **Revue Africaine**, la réalité c'est le directeur LUCIANI, le préfet PAYSANT, l'administrateur BERQUE, l'archiviste ESQUER, l'éditeur GARBONNEL²⁰, l'architecte Bévia... autant de passages obligés pour la fabrication d'une mémoire historique. Et l'on ne peut qu'être d'accord avec Fanny COLONNA lorsqu'elle estime que le "le degré d'autonomie par rapport à l'idéologie dominante et au pouvoir est nul"²¹.

Pouvait-il en être autrement ? Lorsqu'en avril 1905, se tient à Alger le Congrès des Orientalistes, la présidence est confiée à René BASSET, LUCIANI est vice-président, le secrétaire général est Edmond DOUTTE mais sinon G. YVER, tous les autres adjoints exercent des responsabilités dans l'administration de l'enseignement et parmi eux le chef de Cabinet du Secrétaire général du Gouvernement. Les affaires financières et matérielles sont réservées à deux fonctionnaires du G.G. Il en sera ainsi lors de tous les congrès organisés à Alger. Avec ses fonctionnaires ou sans eux, mais financièrement et matériellement le Gouvernement Général intervient.

On se retrouve ces hauts fonctionnaires lors du congrès international de géographie qui s'était tenu en 1899 ; toujours à Alger. En 1902 à l'occasion du millénaire de la fondation d'Oran, un congrès des sociétés savantes était organisé dans cette ville.

Le sacre a lieu en 1905 avec l'organisation du Congrès International des orientalistes et du Congrès des Sociétés Savantes de France. Alger devient un centre de

²⁰ Neveu d'Adolphe JOURDAN, imprimeur dont il prend la succession et qu'il avait pris lui-même la succession d'Hyppolite BASTIDE le premier grand éditeur - imprimeur d'Alger.

²¹ In Le mal de voir - Paris, UGE, 1977 coll. 10/18, 1977.

rayonnement culturel. Ses propres sociétés connaissent un engouement certain et la **Revue Africaine** avec un ronron de satisfaction nous propose un état complet de la production intellectuelle coloniale.

Un double mouvement a toujours animé ces intellectuels coloniaux : affirmer leur capacité à produire sur place des connaissances, du sens et des normes d'une part et être reconnu et admis à l'Université de Paris.

Dans les années 1930, mettant à profil la mobilisation provoquées par les fêtes du Centenaire, est organisé à Alger le cinquième congrès international d'Archéologie et le deuxième congrès national des sciences historiques. Ni dans l'un ni dans l'autre les Algériens ne participent. Dans le second, seuls BEL et PERES rappellent par le contenu de leurs communications que ce congrès se tient bien en Algérie.

Le premier congrès des sociétés savantes d'Afrique du Nord en 1935 ne fait pas mieux. Au second qui se tient à Tlemcen en 1936, Abdesslam MEZIANE, Abdelkader MAHDAD, et Abdelhamid HAMIDOU présentent des communications. A Constantine où se tient le troisième en 1937, y participent Rahmani SLIMANE, Aboubekr ABDESLAM, Amar DHINA et A. HAMIDOU et le quatrième et dernier à Rabat en 1938.

CONCLUSION

Aussi lorsque Fanny COLONNA s'interroge sur la littérature scientifique coloniale et estime qu'il y a "une certaine naïveté... chez les auteurs qui s'évertuent à montrer qu'il y a du colonialisme dans cette science coloniale, du pouvoir dans ce savoir..." et que "certains producteurs peuvent avoir dans certaines conditions à produire du savoir vrai..."²² elle pose un problème de fond. Quelle peut être notre attitude face à cette production ? Le danger du discours nationaliste ne nous guette-t-il pas ? Le rejet a priori de cette production ne procéderait-il pas de nos préjugés ? Sommes-nous capables d'une approche scientifique de ce phénomène historique ? Il n'en demeure pas moins qu'un immense champ d'investigation est encore en friche qui nous

²² COLONNA, Fanny - op. cité.

aiderait, une fois travaillé, à comprendre bien des choses sur des positions politiques et idéologiques hier et aujourd'hui.

En fait et quel que soit le risque et le mauvais procès qui peut être fait, le problème posé par F. COLONNA reste entier : en quoi la production du savoir vrai est-elle contradictoire à la présence du pouvoir dans le savoir ? F. COLONNA me semble donner la réponse en conclusion à son article : "les producteurs très étroitement liés au pouvoir pouvaient - peuvent - avoir intérêt à la vérité parce que c'est l'intérêt du pouvoir". Ce qui était valable hier pour cette "science coloniale" est valable aujourd'hui pour une éventuelle "science nationale". Le problème est celui du pouvoir et non pas seulement du savoir.